

*Le professeur Jean-Luc Gurtner,  
Président du Département des Sciences de l'éducation,  
a le plaisir de vous inviter à la leçon d'adieu que donnera  
M. Pierre-Philippe Bugnard, Professeur titulaire*

*L'histoire est dans le pré !  
Pâturages, pupitres, cathédrales...  
Les objets d'un demi-siècle d'indiscrétion*

**Charmey**  
Joseph Reichlen (1909)  
Musée Gruérien Bulle

UNI  
FR  
UNIVERSITÉ DE Fribourg  
UNIVERSITÄT FREIBURG

*le jeudi 10 septembre 2015, 19h15  
Auditoire G140, Université, site de Pérolles II,  
Bd de Pérolles 90, Fribourg*

**PROGRAMME** - Présentation **Maud SIEBER**, assistante

**Ouverture** Prof. **Bernadette CHARLIER PASQUIER** - Doyenne de la Faculté des Lettres

**Allocutions de :**

- . Prof. **Jean-Luc GURTNER** - Président du Département des Sciences de l'Éducation
- . **Karen FOURNIER & Morane FAHRNI** - Etudiantes
- . Prof. **François AUDIGIER** - Université de Genève
- . Prof. **Luigi CAJANI** - Université de Rome
- . Prof. **Eirick PRAIRAT** - Université de Nancy

**LEÇON D'ADIEU DU PROF. PIERRE-PHILIPPE BUGNARD**

- ANNEXES**
1. Prolongements sur « L'histoire est dans le pré » (*Éducateur*, 3/2016)
  2. Extraits de l'allocution sur le tact par le Prof. Prairat (*Éducateur*, 2/2016)
  - 3.1. Publications du Prof. Bugnard mentionnées dans la leçon
  - 3.2. CV





## LEÇON D'ADIEU

Prof. Pierre-Philippe Bugnard – Université de Fribourg Suisse

Monsieur le Directeur de l'Instruction publique,  
Monsieur le Préfet de la Gruyère,  
Monsieur le Syndic de Fribourg,  
Chère Présidente de la Faculté et Cher Président du Département,  
Chers collègues, Chers amis, Chère famille...

Avec toutes ces allocutions, qui d'ailleurs n'ont tressé que des éloges – les pompes académiques ont sur les pompes funèbres l'avantage que l'intéressé entend tout –, nous avons pris un certain retard. Je n'aurais en conséquence plus le temps de vous dire...

- d'abord à vous deux, Chère Bernadette et Cher Jean-Luc, ma reconnaissance en cette heure un peu solennelle envers le Département : jamais vous ne m'avez comme présidents successifs refusé le moindre subside, pour aucune de mes bonnes œuvres. Je sais à quel point de tels appuis sont précieux.
- Ensuite à toi Maud, et bien non... plus de temps de te remercier d'avoir organisé, en collaboratrice scientifique douée de l'esprit et du talent que nous te connaissons, cette introduction. J'ai bien vu que ce n'était pas simple. J'aurais tellement voulu pouvoir de te le dire ici, publiquement.
- Quant à mes chers collègues Luigi et François, ils ne sont pas là et ils devront patienter pour que je les remercie de leurs mots si aimables.
- Et puis Karen et Morane, j'aurais bien voulu vous dire combien votre intervention me touche : les hautes-routes de l'Université conduites par Philippe Gay, notre guide céleste, restent autant de souvenirs de vie intense. Je suis très heureux que vous ayez montré ce que j'ai eu l'occasion d'apprendre à mes chers collègues des NTE, aux côtés desquels je viens de passer huit années merveilleuses : comment faire des *comics* sur PowerPoint... Mais voilà, malheureusement je n'ai donc pas le temps de vous le dire !
- D'ailleurs, j'espère que tu ne m'en voudras pas trop, mon cher Eirick, mais pour toi aussi je n'ai plus le loisir de te remercier pour ton éloge. L'éloge d'un orfèvre de la parole et du raisonnement, d'un philosophe historien qui a non seulement accueilli dans ses prestigieuses éditions une publication qui me tient à coeur, mais aussi nourri mes propres travaux. Il est d'autant plus regrettable que je n'aie donc pas le temps de te le dire...





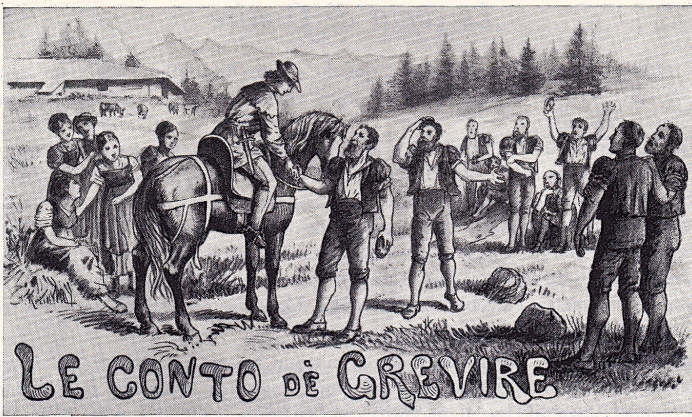
Nous pouvons donc maintenant enfin passer à la leçon...

Mesdames et Messieurs, je ne saurais évidemment vous donner une bonne leçon, je n'envisage qu'une leçon aux aspect champêtres, tout en vous parlant de la manière dont a fonctionné un historien, durant 45 ans, entre l'ère du « papier - crayon - fiche - machine à écrire - Tipp-Ex... » et l'ère de « l'écran - clic - traitement de texte - applications - Internet... ». Deux mondes !

Et je me dois de vous dire d'emblée que rien de ce que cet historien aura pu faire n'est étranger à tous ceux dont il a retrouvé la trace dans l'histoire, aux personnes qui l'ont formé, accompagné, aidé et parfois même secouru, ainsi qu'aux historiens qui l'ont abondamment nourri.

Et donc, oui, pour moi l'histoire a souvent été « dans le pré », comme dans celui que vous voyez, un pré tout à la fois épais et soyeux, source de véritables nectars... le gruyère, la double crème, le chocolat... au lait, mais pas seulement.





*Le conto dè Grevîre*

Le conto dè Grevîre  
 Matin, i ch'è, lèvà.  
 Oh hé! Oh hé!  
 I tyirè chon bi pàdzo  
 Ch'è n'iti d'asthènè

*Le comte de Gruyère*

Le comte de Gruyère  
 Matin il s'est levé.  
 Oh hé! Oh hé!  
 Il appelle son beau page  
 Son petit valet



Du Pas de Saxième, la Cape au Moine

Tout a commencé exactement ici, dans l'alpage de Saxième, tout au fond de l'ancienne Gruyère des comtes. Là, en des temps reculés, la grande coraule annuelle se terminait en chanson !

Une coraule, c'est une équipée dansante qui commence à quelques uns, tout en bas, pour se terminer à plusieurs centaines, tout en haut. Et vous avez parfaitement le droit d'y croire...

Or une des chansons les plus répandues de l'immense répertoire gruérien est celle du « Conto dè Grevîre » qui met en scène la fin de l'équipée, à Saxième.

Une lutte est organisée. Le vainqueur en est le Comte de Gruyère lui-même. À l'issue de la coraule, il étrille à la lutte les plus forts de ses armaillis et les renvoie à leurs vaches !

Telle est la version connue à l'époque de mes débuts, jeune historien ne sachant pas encore grand chose... ce qu'on appelle un historien en herbe !



TABELLA SCHOLARUM

Pierre  
Bugnard



PROF. Ruffieux	Hist. gén. : les U.S.A. de la guerre de Sécession à la crise mondiale. (II)
PROF. Ruffieux	Hist. de la Suisse : structures sociales et évolution politique au XIX <sup>e</sup> siècle.
PROF. Ruffieux	introduction à la critique historique. (I)
PROF. Tagliavini	Die Klavierwerke Dietrich Buxtehudes.
PROF. Tagliavini	Führungspraxis im 19. Jahrhundert.
PROF. Tagliavini	Etudes pratiques de contrepoint.
PROF. Stenzl	Einführung in die Notationskunde : Ars antiqua.
PROF. Stenzl	Einführung in die Musikgeschichte : Musik nach 1945

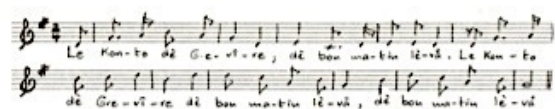
Roland Ruffieux.	} Ruffieux
Roland Ruffieux.	
Roland Ruffieux.	
} Luigi Tagliavini	Luigi Tagliavini
	Stenzl
	Stenzl
	Stenzl

J'étais alors dans la dernière volée à qui l'on refusait l'étude conjointe de l'histoire et de la géographie. « Pas de la même faculté ! » me déclare à l'inscription une imposante secrétaire en m'énumérant les possibilités : philosophie, psychologie, pédagogie, musicologie... Je prends musicologie. J'entends «au suivant» et me vois apposer d'un geste auguste un majestueux «stempel» sur ma *Tabella scholarum Universitas friburgensis Helvetiorum*... flambant neuve !

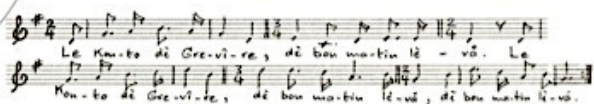
Or en musicologie, je n'avais pas le niveau alors que le professeur était un des plus grands organistes-clavecinistes et musicologues. C'était aussi le meilleur des professeurs. Luigi Ferdinando Tagliavini prenait une peine infinie à corriger mes misérables essais de petits contrepoints sévères à deux voix tout en prodiguant des cours d'une haute culture musicologique qu'il illustrait aux instruments en virtuose.



1- a), *BFXa*: version livrée par M. l'abbé F.-X. BRODARD, de La Roche (FR), d'après ses souvenirs d'enfance. L'auteur, né en 1903, nous a donc proposé de dater cette version du début du XX<sup>e</sup> siècle.



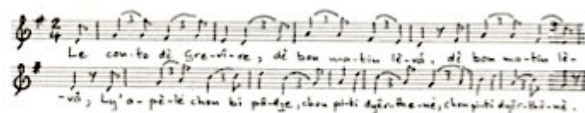
1- b), *BJa*: variante rythmique sur la même mélodie. Les deux versions BRODARD sont fort intéressantes, car revêtues d'une liberté d'expression - rythmes pointés, changements de mesure - ce quelque chose de «non-discipliné», selon une expression de J. BRODARD lui-même, qui confère à la chanson son caractère d'authenticité. 1973, d'après des souvenirs d'enfance.



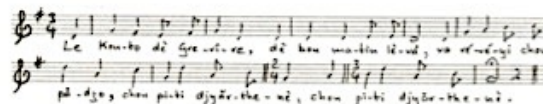
1- c), *RJ,MI*: une autre version, notée par C. MEISTER - avec accompagnement de piano - que J. REICHLEN n'a pas publiée dans sa *Gruyère Illustrée*; sd. (vers 1900); sans parole; tonalité fa majeur.



1'- *RJ,Glb*: autre variante mélodique et rythmique livrée dans *La Gruyère Illustrée* par J. REICHLEN, 1903, reprise par *SCHb2* et *COM*.



1"- a), *BFXb*: seconde version livrée par M. l'abbé F.-X. BRODARD dans son répertoire manuscrit. 1973, d'après des souvenirs d'enfance.

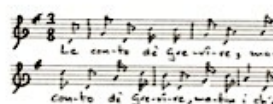


1"- b), *BO,NCH*: version identique harmonisée par J. BOVET avec adjonction d'un refrain «ad libitum» vraisemblablement composé par BOVET lui-même; tonalité do majeur.

2- a), *RJ,Gla*: version avec accompagnement de piano de C. MEISTER; tonalité fa majeur.

A noter les Oh hé! en octave descendante (sur la dominante), avec répétition sur la tonique: un effet d'écho caractéristique des régions alpêtres.

Sous cette forme, la mélodie est reprise par *CH, Di*, et *LAU*, chez ces deux derniers avec changement de mesure de 3/8 à 3/4.



## «Le konto de Grevire» Une coraule à travers les âges

PAR  
PIERRE-PHILIPPE BUGNARD

TIRAGE À PART  
DES  
ANNALES FRIBOURGEOISES



1979/1980

1. Le comte gagne à la lutte contre ses armaillis et les renvoie à leurs vaches
  2. Le comte perd et jure de ne plus jamais remonter en ses alpages
  3. Le comte perd, mais se console des charmes d'une belle
  4. Le comte gagne et voudrait se faire récompenser par les charmes d'une belle.
- Celle-ci, en l'enivrant, se joue de lui et obtient un alpage

La seule chose que je pouvais faire, c'était de contribuer modestement à un séminaire à ma portée, consacré aux traditions musicales populaires du pays de Fribourg. Je pars à la recherche des versions du *Conto dè Grevi-re*. J'en extirpe par dizaines des premières archives auxquelles j'ai accès.

Je les classe en «séries significatives». Nous étions alors en pleine mode de l'histoire sérielle, lancée par les démographes, approche que je pouvais adapter à la musique populaire.

Une fois les séries constituées, par croisement des significations livrées par chaque texte aux groupes mélodiques principaux, chaque version ayant été transposée dans une même tonalité, le tableau chronologique révéla une évolution sémantique en quatre scénarios et une constante musicale.





Château des Comtes de Gruyère et ville de Gruyères (photo P.-Ph. B. 2014)

J'obtenais ma première publication dans une revue savante sur la conclusion suivante : plus on remonte le temps, plus la chanson apparaît subversive; moins la hiérarchie entre le comte et ses armaillis, entre aristocratie et population sujette, est respectée, moins elle est montrée comme un idéal; plus le rôle de la femme, à travers une bergère malicieuse, est valorisé, et celui de l'homme, à travers un aristocrate dont la force n'a d'égale que l'inconstance, dévalorisé.

Construite sur un air de pastourelle pastiche, en l'occurrence celui de « *Il était une bergère* », la chanson se retient après une seule audition. Un peu à la manière de certains airs d'opéra de Verdi, véhicules, eux, de valeurs nationales.

Ainsi, par le puissant canal de la chanson populaire, le XIXe siècle diffusait une morale sociale arrangée pour être convenable. Non pas une bergère futée qui se joue des avances d'un prince vainqueur à la lutte et le gruge, mais un prince vainqueur à la lutte, certes, sans qu'il ne soit plus question de bergère espiègle.

Cette première indiscretion dans le passé, à partir des escapades d'un comte réglées à la mode bourgeoise dans des pâturages bien réels, me conduit sur le terrain de relations sociales utopiques ! Ce qu'on appelle une légende... 8





De haut en bas : Dent de Broc, Joux (forêt escarpée), Ciernes (pâturage défriché), Joux, Plains ("plat" défriché), Joux, Prés et Gîtes, village... (photo P.-Ph. B. 2010)

C'est aussi à mes débuts que l'occasion s'est présentée de poser les deux grands principes de l'économie herbagère gruyérienne :

- d'abord celui de l'expansion des pâturages, garant d'un essor général de l'économie du gruyère - « *Toute pente qu'une vache peut brouter est défrichée* » -, un principe évident si l'on observe le profil de la Dent de Broc où, particulièrement en hiver, l'alternance de pentes escarpées inaptées à l'exploitation herbagère et de pentes plus propices au broutage, mises en « cierge » ou en « arse » (défrichées en clairière ou par le feu), apparaît de manière limpide.

Et nous verrons bientôt les énormes incidences de l'application rigoureuse d'un tel principe.





Chalet du Hintersattel sous les Gastlosen, commune de Val-de-Charney (photo P.-Ph. B. 2016)

- ensuite le principe régissant la conception du chalet d'alpage, pièce maîtresse du patrimoine gruérien - « *Ensemble fait entièrement des matériaux de l'environnement même à partir duquel il tire sa propre production* » -.

Et pour décrire un tel ensemble, il faut un glossaire de 150 termes.

Ceux qui aujourd'hui transforment ces merveilles d'architecture rurale en banales résidences secondaires, avec pierre de taille provençales, teintes post-modernes, bardeaux plastifiés, croisillons versaillais, géraniums africains et gazon anglais... feraient mieux de consulter le glossaire !

Ainsi que s'exclamait Charles Quint à la vue de la cathédrale hétéroclite percée au coeur de la mosquée de Cordoue : « *Vous détruisez ce qu'on ne voit nulle part pour y faire ce qu'on voit partout !* »





# GRUYÈRE ...

Photo P.-Ph. B., 2009)

Mais qu'est-ce cela au regard des incidences de l'économie herbagère mondiale sur une des grandes questions de notre temps, celle du réchauffement climatique par accroissement de l'effet de serre.

C'est beaucoup plus tard, avec une équipe de recherche romande, dans les années 2000, que j'ai pris la réelle mesure de la déforestation gruérienne opérée à partir du tournant du XVI<sup>e</sup> siècle (et dont on voit ici les effets du sommet de la Dent de Broc, sachant aussi que la forêt, depuis un siècle, a beaucoup repris sur les aires vouées à l'alimentation du bétail).

Une déforestation lancée pour répondre à la demande d'un marché international du gruyère, en particulier à l'occasion des Guerres d'Italie du tournant du XVI<sup>e</sup> siècle.





Dans le cadre d' une thèse consacrée à *L'évolution socio-économique d'Estavannens*, l'ethnologue Catherine Darnaud-Frey a tourné en 1983 un film 16 m/m reconstituant le fanage des Chaux d'Estavannens.

Photos tirées par les participants lors du tournage du film :  
[http://www.villars-sous-mont.ch/body\\_divers\\_b.html](http://www.villars-sous-mont.ch/body_divers_b.html)

Qui s'est jamais aperçu que les innombrables clairières – les «ciernes», but de la montée à l'alpage – visibles de l'autoroute, sont en fait la résultante d'une déforestation pour l'extension des pâturages producteurs du gruyère ?

Et pour permettre aux troupeaux de passer l'hiver, certains villages engageaient une course à l'herbe jusqu'à des pentes si escarpées que les faucheurs devaient recourir à l'usage de crampons. Comme ici pour le fauchage et le fanage des Chaux d'Estavannens reconstitués en 1983 avec les derniers témoins d'une économie pastorale dépassée.





[http://www.dailymotion.com/video/x7dzeu\\_impact-des-plantations-de-soja-sur\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x7dzeu_impact-des-plantations-de-soja-sur_news) (consulté le 13 avril 2013)

Aujourd'hui, les 32'000 vaches gruériennes qui alpent encore broutent, au moins pour une part, et pour une part croissante semble-t-il... en Amazonie, par importation de soja industriel, sous l'effet d'une déforestation plus totale, entraînant des conséquences fortes sur l'environnement.

Pour comprendre un tel phénomène d'interactions mondialisées, les historiens recourent à ce qu'ils appellent « l'histoire connectée », dans la foulée de l'histoire globale des pionniers de la Nouvelle Histoire des années 1950-1970.





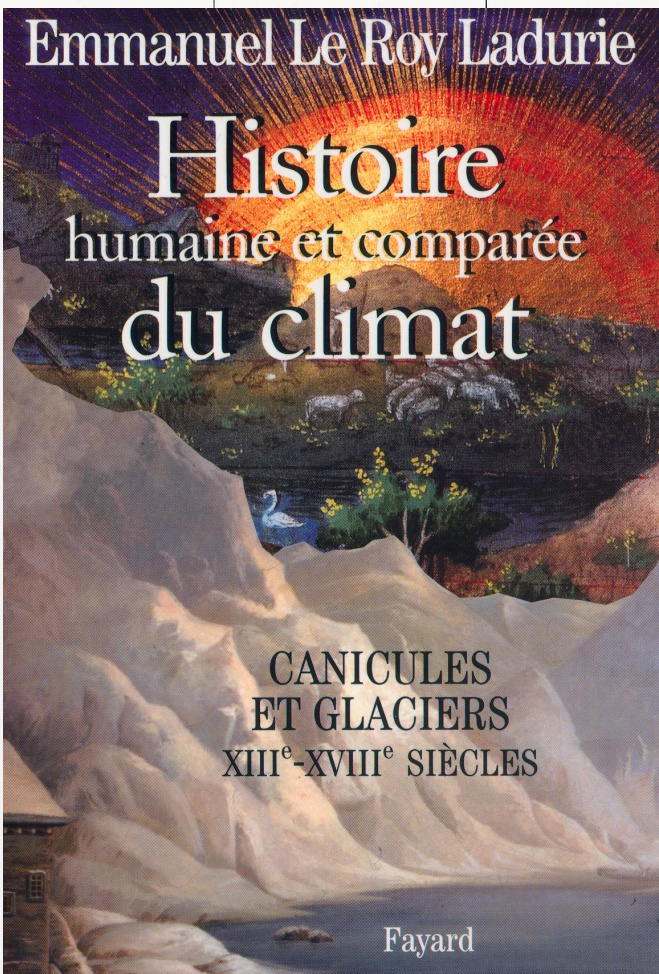
Paris SciencesPo / Observatoire de l'Amérique latine et des Caraïbes : <http://www.opalc.org/damien/index>  
(consulté le 13 avril 2013)

Ils traitent les données inhérentes à l'évolution d'un climat sur lequel les effets de l'industrialisation se cumulent aux cycles de la nature, dans des proportions que les historiens contemporains de l'environnement, à l'œuvre depuis les années 1970, présentent comme inédites.

Depuis les années 1980, leurs périodisations placent la Terre au sein d'un véritable «anthropocène», une ère géologique à composante humaine, étymologiquement, dans laquelle les activités industrielles dopent l'impact des forces historiques naturelles sur le cours du climat.

Y a-t-il quelque chose à faire pour infléchir la courbe du réchauffement climatique, quelque chose que l'école pourrait proposer à ses classes, après les avoir confrontées à la problématique ?





1000

1600

1800

2000

1,0  
0,5  
0,0  
-0,5

**1000 ans de températures dans l'hémisphère nord** (écarts de température par rapport à la moyenne des années 1961-1990, °C), in GORE Al, *Une vérité qui dérange (...)*, Paris : La Martinière 2007, pp. 64-65

Entre Gruyère et Amazonie, parmi les huit unités-problèmes du Fonds national que j'avais co-requis avec François Audigier et son équipe romande de recherche, l'ERDESS, nous disposons d'une didactique de l'espace-temps fonction d'une histoire humaine et comparée. Nous y avons placé nos élèves en situation de traiter d'une manière raisonnée qui soit à leur portée – par analogies et non par chaînes causales sauvages – la question socialement vive : « *Tous les hommes pourront-ils consommer autant de viande que nous ?* »





**Groupes de classes romandes au travail dans le cadre du Fonds national de la recherche scientifique - PNR « Les contributions des enseignements des sciences sociales à l'éducation au développement durable »**

1/2006-2009 – 2/2010-2012, sous l'égide de l'ERDESS\* (Équipe de Recherche en Didactiques et Épistémologie des Sciences Sociales, direction prof. François Audigier - Université de Genève, co-requérant prof. Pierre-Philippe Bugnard - Université de Fribourg).

C'est une question que nous avons tous à nous poser. Et mieux vaudrait que nous nous la posions comme l'ont fait nos élèves, après analyses, examen d'hypothèses, discussions et évaluation pour un rapport de synthèse aboutissant à son traitement.

C'est-à-dire y répondre non pas spontanément mais en apprenant à apprécier et différencier savoirs agréés des sciences homonymes, stéréotypes et préjugés.





*Charmey* (peinture de Joseph Reichlen, 1908, Musée gruérien Bulle)

À partir de là, je voudrais revenir un instant, si vous le voulez bien, à nos prés charmeysans, à l'époque du mémoire de licence.

C'est bien cette herbe grasse de pré et de pâturage, si bien rendue par Reichlen dans son tableau du hameau du « Pra » - le pré - à Charmey, qui sert d'écrin mais aussi d'économie à toute la Gruyère.

Je descends donc aux Archives de l'Etat pour ausculter le passé foncier de chacune des 40 communes gruériennes du tournant du XXe siècle. « Descends»... parce qu'en ces temps reculés, il fallait s'enfoncer au plus profond de la basse-ville, jusqu'à l'ancien couvent des Augustins, pour accéder aux vénérables Archives de l'Etat !







# GRUYERE

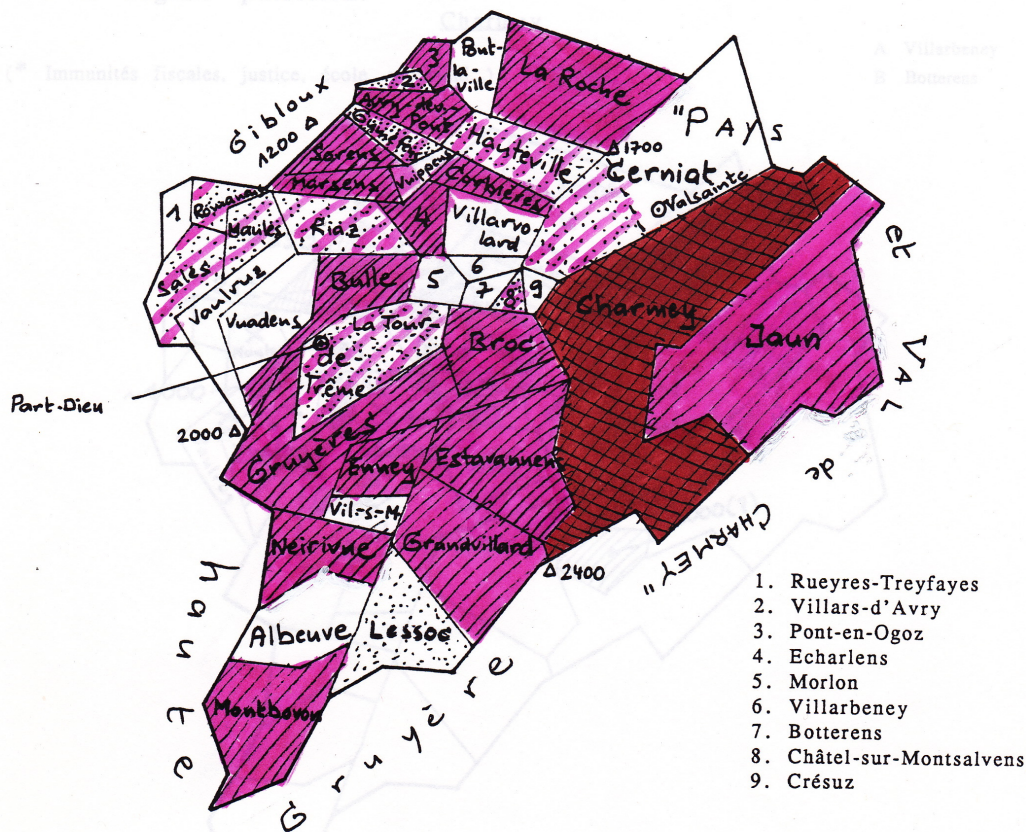
## 1. EMPRISE FONCIERE PATRICIENNE (XVIII<sup>e</sup> SIECLE)

**SOURCES** . AEF, *Plans et Grosses* des bailliages correspondant au district actuel de la Gruyère (41 localités).  
 . 106 volumes ms consultés (1720-1770).

### PROPRIETE PATRICIENNE

Nulle à insignifiante	
Faible ( $< 1/10$ ) *	
Importante ( $> 1/10 < 1/3$ ) *	
Très importante ( $> 1/3$ ) *	

(\* En proportion du terroir utile)



1. Rueyres-Treyfayes
2. Villars-d'Avry
3. Pont-en-Ogoz
4. Echarlens
5. Morlon
6. Villarbeney
7. Botterens
8. Châtel-sur-Montsalvens
9. Crésuz

Grâce au stabilo qui venait d'apparaître sur les rayons des papeteries, Charmey (ici en rouge foncé) ressort comme la commune soumise à l'emprise foncière patricienne la plus forte : plus du tiers des pâturages aux grandes familles de Fribourg, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle !



Broc, zone du Prieuré. Plans géométriques de 1745 (Fribourg AEF, Plans Etat n° 76, 1745, pl. 7-8).

Merveilles de l'archivistique du parchemin in folio, les *Plans géométriques* du XVIIIe siècle, entre Bise / Vent / Orient et Occident, me révèlent mes ancêtres à travers leurs maisons, leurs écuries, leurs granges, leurs champs, leurs prés, leurs clos, leurs chènevières, leurs fins, leurs joux, leurs ciernes, leurs gîtes, leurs grands chemins et leurs sentiers... leurs montagnes, leurs chalets et leurs pâturages...





Pâturages du Petit-Mont et, au-delà du col, du Gros-Mont, cœur de l'économie herbagère charmeysanne  
(Photo P.-Ph. B. 2016)

La convoitise aristocratique sur les lucratifs terroirs de l'économie herbagère gruérienne, particulièrement ceux de Charmey, les plus recherchés, a créé depuis le XVIIIe siècle des attitudes partagées de déférence et de défiance envers les propriétaires «étrangers», patriciens de Fribourg puis aristocrates français commandités par Fribourg.

Des attitudes qui se transforment avec l'instauration des procédures politiques modernes en votes d'adhésion ou d'opposition à Fribourg.

Une clé du clivage pourrait résider dans le degré de présence du propriétaire. En visitant régulièrement ses pâturages, comme ceux du Petit-Mont et du Gros-Mont, réputés pour produire le meilleur gruyère, pour une large part en mains patriciennes puis aristocratiques, l'amodiataire ne fidélise-t-il pas l'armailli enclin ou engagé à faire allégeance à la liste gouvernementale, catholique-conservatrice ? Je m'employais à vérifier l'hypothèse...



L'ancien Hôtel du Sapin et l'Hôtel  
du Maréchal-Ferrant

© Musée gruérien Bulle  
et BCU Fribourg

Et en poussant la porte des archives communales de Charmey, qui résiste à un chaos de pièces entassées, je m'aperçois que ce village était... particulier !

Déjà, un précédent travail avait montré qu'on tenait ici un record de naissances dites « illégitimes ». Tandis qu'un historien amateur brossait justement le portrait complet de ces « batailleux » dit aussi « lé cus pejants » (sobriquet hérité de la largeur des bancs placés devant leurs maisons, sans doute en proportion d'une partie de l'anatomie assignée à soutenir d'interminables palabres).

Charmey, c'est en effet ce qu'on appelle un village « partagé » : il y a des radicaux et des conservateurs. Chacun des deux partis a ses épicerie, sa scierie, son café... celui des conservateurs – le Sapin –, celui des radicaux – le Maréchal-Ferrant –, mais tous se retrouvent à l'église ou dans la fanfare.





La fanfare Edelweiss de Charmey (renforcée) en 1907 (collection privée)

Ici, la fanfare de 1900. Mon grand-père est celui qui a une moustache !

Nous sommes en 1973, l'engouement est à la monographie locale. Sans parler des travaux naissants de la *microstoria* italienne (consistant à étudier les petites gens pour relier leurs modes de vie et de pensée avec la totalité de la société). Le Roy Ladurie sort en 1975 *Montaillou, village occitan* et en Provence, Maurice Agulhon travaille à son emblématique *République au village*. En Valais, Windisch planche sur les clans de Chermignon. Bernard Crettaz lui emboîtera bientôt le pas avec son *Grimetz, village suisse*.

Et je voyais bien qu'à Charmey, idéologiquement, ça «bataillait ferme», qu'il y avait donc de quoi pour un mémoire de licence en histoire. Encore fallait-il déterminer la bonne époque !

- En 1781, les Gruériens desendent à Fribourg armés de fusils pour bousculer le patriciat...
- En 1830, ils y retournent armés de bâtons déposer une pétition libérale...
- En 1852, aux élections bulloises, on sort le canon du château, mais ce n'est que pour impressionner le camp adverse majoritaire, au point quand même de le surclasser...
- ... et en 1890, une manifestation ouvrière est dispersée devant l'Hôtel-de-Ville de Fribourg à l'aide d'une lance à incendie !

187

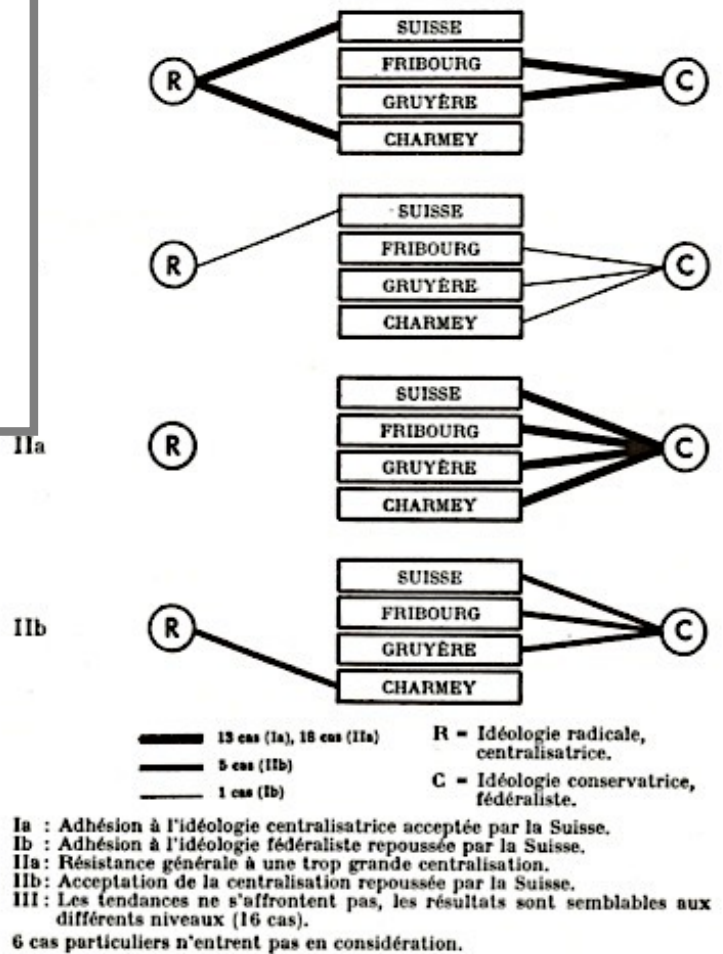
fédéraliste:  $I_f = \frac{1}{14} = 0,07$ . Le troisième permet d'estimer la résistance générale à une trop grande centralisation:  $I_{rc} = \frac{18}{23} = 0,78$ .

A titre comparatif les indices correspondants calculés sur les données fournies par la commune d'Albeuve, dont l'électorat a toujours soutenu unanimement les principes fédéralistes donneront:  $I_c = \frac{0}{14} = 0$ ;  $I_f = \frac{14}{14} = 1$ ;  $I_{rc} = \frac{23}{23} = 1$ .

Bulle commune gruyérienne radicale par excellence, obtiendra:  $I_c = \frac{14}{14} = 1$ ;  $I_f = \frac{0}{14} = 0$ ;  $I_{rc} = \frac{15}{23} = 0,68$ .

Ainsi plus  $I_r$  se rapproche de 1 et plus  $I_c$  s'en éloigne, plus la

Tableau 3: Attitude de Charmey lors des votations populaires fédérales (59 cas)



La vie politique à Charmey en Gruyère dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

PAR  
PIERRE BUGNARD

TIRAGE A PART  
DES  
ANNALES FRIBOURGEOISES



1975/1976

Ainsi, au terme d'un long processus d'adoucissement des mœurs politiques, la seule arme qui subsiste, c'est le bulletin de vote, en principe au scrutin secret ! Et on peut donc s'en servir pour la politique locale, cantonale et nationale.

Je mets aussitôt mon village en équations, en application des règles de la sociologie électorale, de manière à sérier les opinions en fonction des niveaux de l'expression politique.

Ainsi, les Charmeyens votent franchement radical sur le plan fédéral, conservateurs sur le plan cantonal, à partir d'une certaine époque où ils « tournent leurs vestes », alors qu'ils restent assez partagés sur le plan communal.

Pour autant, on a vu qu'ils jouent dans la même fanfare et fréquentent les mêmes bancs d'église. Ils ont donc des terrains de divergence et des lieux de convergence. Ce que j'allais d'ailleurs bientôt vérifier aussi pour les Parisiens ou les Berlinoises, au sein de leurs espaces urbains devenus de véritables espaces pédagogiques !





Charmey (peinture de Joseph Reichlen ,  
Musée gruérien Bulle)

Certes, il n'y a apparemment,  
rien de commun entre ce  
village et cette capitale...

Pourtant, la petite et la grande  
fournillière répondent à une  
organisation de l'espace public  
rigoureuse, chacune à sa  
manière, garante l'une et l'autre  
d'un déroulement apaisé de la  
vie politique dans le cadre  
nouveau de la démocratie  
libérale.

Nous venons de le voir pour  
Charmey, nous le verrons plus  
loin pour les plus grandes  
capitales européennes.



L'axe triomphal parisien depuis l'Arc du Carrousel

<https://mvschulze.wordpress.com/2013/02/23/along-the-historical-axis/> (consulté le 26 novembre 2016)



Mais alors, ici, à Charmey, pourquoi cette dichotomie des opinions électorales ? Verticalement, entre niveaux communal, cantonal et fédéral de l'expression politique, dans ce village noyau d'un immense terroir de 7'500 hectares de pâturages produisant un fruit conservable et transportable, le gruyère, qui excite les convoitises de Fribourg depuis l'Ancien Régime.

C'est que sur le plan fédéral, les opinions peuvent s'exprimer librement, les enjeux restant extérieurs, moins centrés sur les intérêts des élites locales.

Au plan cantonal, pour canaliser les opinions sur les «bonnes listes» du régime catholique-conservateur au pouvoir depuis 1881, on sent la présence d'un contrôle électoral strict, par appel nominal en ordre alphabétique, puis, dès que c'est interdit, par bulletins piqués, lignés, écornés, pliés... de manière à pouvoir reconnaître subrepticement les électeurs et en contrôler les votes. Et là, vous admettez avec moi que ce n'est plus l'historien qui est indiscret...

Le système majoritaire par arrondissements – les sept districts –, en noyant les minorités libérales fournit en principe un législatif conservateur qui, nommant le gouvernement, assure le pouvoir. Mais il suffirait que la Gruyère passe à l'opposition, il ne manque que quelques dizaines de voix en 1896, pour que la majorité bascule avec le Moratois et la Sarine acquis, ou au risque de l'être, à l'opposition. De quoi provoquer des batailles électorales épiques !



Bibliothèque cantonale et universitaire  
(1907)

Archives cantonales des Augustins  
(jusqu'aux années 1990)



En revanche, cela n'explique toujours pas pourquoi le village tourne sa veste sur un seul des trois niveaux de l'expression politique, et précisément entre les élections générales de 1896 et de 1901 ?

La réponse était sans doute dans d'autres archives... et pour étudier un tel phénomène globalement, il me fallait une thèse. Mon professeur Roland Ruffieux, originaire de la même vallée que la mienne, me convainct... à moins que ce soit moi qui l'ai persuadé. Il obtient pour moi une bourse du Fonds national de la recherche. Je prépare le terrain à la BCU et aux Archives cantonales des Augustins, auprès desquelles je redescends pour une quête de plusieurs années, au point d'y prendre pied !

L'idée est de partir ensuite dans les archives parisiennes à la recherche des sources de la politique d'emprunts français massifs conduite par le régime cantonal et cause d'une opposition légendaire de la Gruyère.

L'occasion était aussi trop belle de suivre l'enseignement des représentants de la prestigieuse Ecole des *Annales*, au moment où les historiens américains multiplient les thèses sur la fin des terroirs comme Eugen Weber et son *Peasants into Frenchmen* !

Maurice Agulhon sort *La république au village* en 1979, je lui envoie mon projet : « Venez en Sorbonne, à Paris I, me répond-il, et à mon séminaire de l'Ecole Normale Supérieure sur les paysans et la IIIe République... ».



Grande salle de lecture de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg en 1907, année de son inauguration (@ BCU Fribourg)

Je n'allais tout de même pas me faire prier ! En attendant, j'admirais cette bibliothèque cantonale et universitaire, sa majestueuse salle de lecture... temple de la connaissance édifié sous le régime politique qui devenait objet de mes propres travaux, le régime du Directeur de l'Instruction publique Georges Python que l'historiographie présentera comme le « Second fondateur de Fribourg » et qui passait alors, officiellement, pour le « Chef de l'Etat » !

Comment diable cette petite république de 120'000 âmes, pratiquement toutes paysannes, parvient-elle à s'offrir, au tournant du XXe siècle, sans les profits inhérents à l'industrialisation, le luxe d'une université dotée d'une bibliothèque aussi prestigieuse ?





Ancienne salle du catalogue de la BCUF, in *Histoire de l'Université de Fribourg Suisse 1889-1989*, Fribourg: Éditions universitaires 1991, t. 1, p. 385.

La clé de voûte du système de recherche, c'est alors la salle des catalogues. D'après ce document authentique, au milieu des années 1970, 50% des étudiants sont en soutane, 25% en cravate, 25% de sexe féminin... et de fait, on n'est pas très loin de la réalité !

Dans les séminaires de lettres, les filles s'installent en face des garçons, qui fument cigarette sur cigarette, à la suite des assistants qui tirent sur leur pipe à la suite du professeur. Le problème c'est que le séminaire dure deux heures et qu'au bout d'une heure les filles ne nous voient plus !

La méthode de travail s'articule autour d'une série d'opérations manuelles : « tiroirs auteurs-matières, fiches, manuscrit, version à la machine à écrire avec sonnette-alarme annonçant le retour chariot à huit caractères de la marge, Tipp-Ex correctif... ». Une vraie symphonie et tout un art !



(Photo P.-Ph. B., 2009)

Nulle recherche avancée en ligne, nul traitement de texte dans cet univers de la manufacture académique... rien ! La photocopie n'arrive qu'à la fin des années 1970. Le papier est gras et lourd... ça coûte 20 cts la page, le quart d'un paquet de cigarettes d'étudiant, des Bastos pour les plus petits budgets, des Gauloises sans filtre pour les autres, dotés de meilleurs poumons !

Une fois la salle des catalogues consultée, au bénéfice d'une carte de thésard, vous descendez dans les entrailles de la terre, vous vous plongez dans les compactus flambant neufs fonctionnant à l'air comprimé. Là, à condition de ne pas vous faire écraser entre deux bibliothèques roulantes, vous pouvez trouver les ouvrages ou les pièces recherchés, remonter à la salle de lecture, les ausculter, prendre des notes, en tirer des photocopies - pour moi ce sera deux bons mètres de documentation -, classer tout cela en rédigeant les fiches - plus de cinq mille r°-v° pour ma seule thèse - qui vous permettront d'y revenir pour en traiter la fameuse et hypothétique «substantifique moelle» !





**Georges Python**, in *Histoire de l'Université de Fribourg Suisse 1889-1989*, Fribourg: Éditions universitaires 1991, t. 1, p. 29.



Je lisais partout que le régime Python avait doté le canton de son infrastructure industrielle : Banque de l'Etat, régies électriques et ferroviaires de l'Etat... réseau scolaire et de santé d'Etat... université d'Etat... Au fond, tout ce que les cantons voisins réalisent, dans la logique des choses, mais ici tout cela passe pour extraordinaire, comme l'œuvre d'un homme providentiel.

Un éminent professeur de la Faculté des sciences économiques et sociales explique alors doctement que si le canton est bien traversé par une ligne ferroviaire internationale à double voies, les remblais et les déblais continuels du tracé n'étaient guère propices aux installations industrielles ! Telle était l'explication avancée jusque dans les années 1960 au retard légendaire de l'économie cantonale.

Je ne trouvais par ailleurs sur le chef du régime que des productions à caractère hagiographique...



Après «Lisboa, Lucerna et Madrid... Monaco (Munich)», la nonciature par laquelle passait les pièces du dossier *Affare della Gruviera...*

**Archives secrètes du Vatican, in Vatican, Portes ouvertes,** Lausanne : Éditions Mondo 1980, p.100.

Aucun travail véritablement historique encore sur la période clé de la modernité cantonale présumée. Mon directeur Roland Ruffieux avait bien commis un article où il évoquait une énigmatique « République des camarades » instaurant en pleines terres catholiques une forme quasi bismarckienne de « socialisme d'Etat ». Mais l'article était resté à l'écart, publié dans une obscure *Revue de psychologie des peuples...* en Normandie !

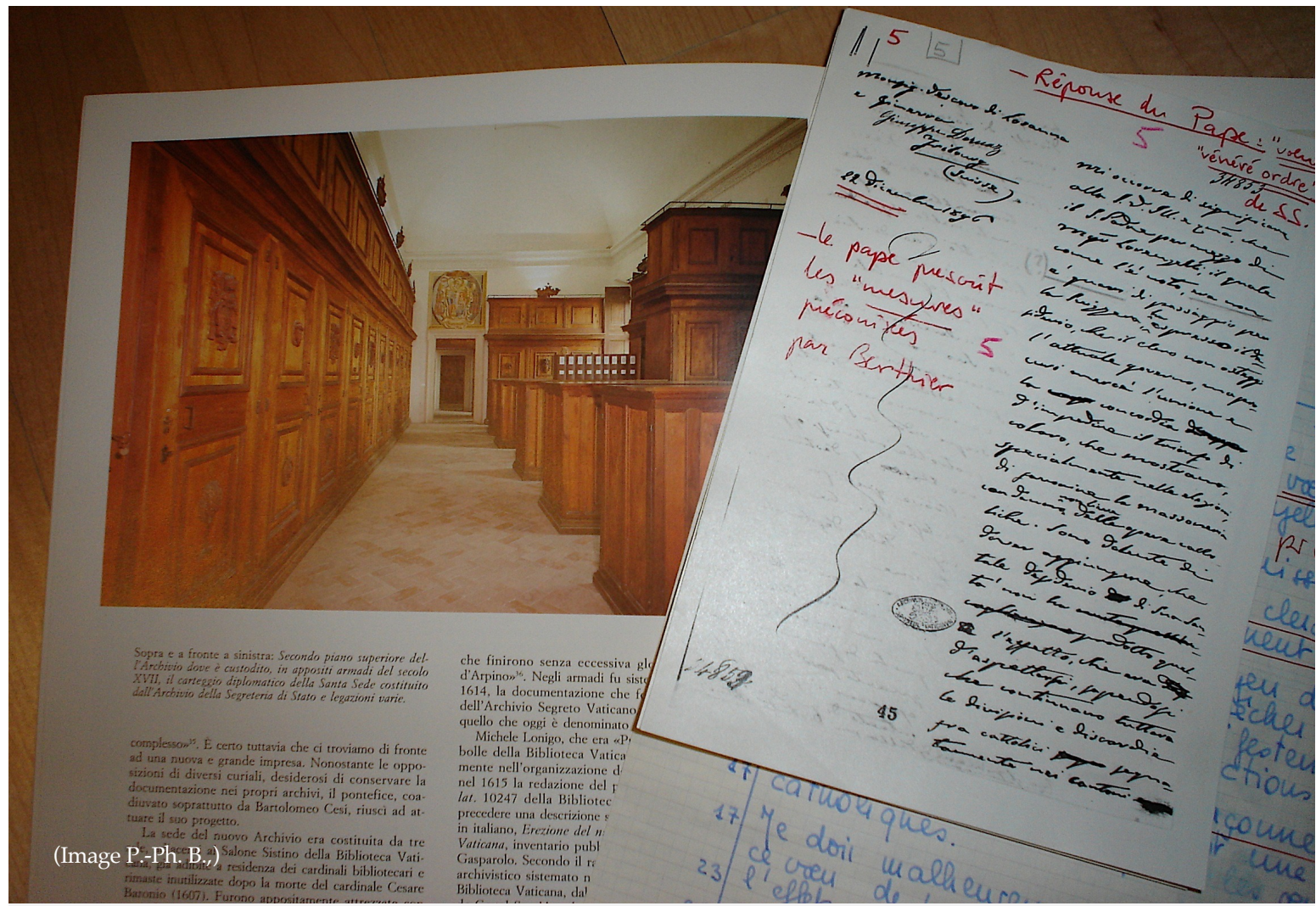
Il n'en faut pas plus à un historien de moins en moins en herbe et de plus en plus fauché - la recherche n'enrichit pas particulièrement le chercheur - pour s'enhardir !

Muni d'une recommandation académique catholique et d'une bénédiction épiscopale, j'entre quasiment sans frapper à l'*Archivio segreto vaticano* qui vient d'élargir ses fonds au pontificat de Léon XIII, c'est-à-dire à 1903, ce qui me permet de couvrir à peu près ma période.

Je suis accueilli par un archiviste qui avait fait sa thèse à Fribourg, dans la prestigieuse salle de lecture réservée aux 40 chercheurs ayant pris la précaution de réserver un an à l'avance.

Vous aurez noté que je me retrouve alors au *Campo vaticano* (le «champ aux vaches»)... et que je m'appête à être plus indiscret que jamais en pénétrant au sein de telles d'archives dites «secrètes» !





Sopra e a fronte a sinistra: Secondo piano superiore dell'Archivio dove è custodito, in appositi armadi del secolo XVII, il carteggio diplomatico della Santa Sede costituito dall'Archivio della Segreteria di Stato e legazioni varie.

complessivo<sup>35</sup>. È certo tuttavia che ci troviamo di fronte ad una nuova e grande impresa. Nonostante le opposizioni di diversi curiali, desiderosi di conservare la documentazione nei propri archivi, il pontefice, coadiuvato soprattutto da Bartolomeo Cesi, riuscì ad attuare il suo progetto.

La sede del nuovo Archivio era costituita da tre sale: il Salone Sistino della Biblioteca Vaticana, già allora la residenza dei cardinali bibliotecari e rimaste inutilizzate dopo la morte del cardinale Cesare Baronio (1607). Furono appositamente attrezzate per

che finirono senza eccessiva gloria d'Arpino<sup>36</sup>. Negli armadi fu sistemata nel 1614, la documentazione che formava l'Archivio Segreto Vaticano, quello che oggi è denominato Archivio Segreto Vaticano.

Michele Lonigo, che era «Prestiere della Biblioteca Vaticana», fu incaricato di redigere nel 1615 la relazione del pontefice. 10247 della Biblioteca Vaticana, inventario pubblicato in italiano, *Erezione del nuovo Archivio Segreto Vaticano*, inventario pubblicato da Gasparolo. Secondo il catalogo sistematico della Biblioteca Vaticana, dal 1615 al 1617, furono appositamente attrezzate

(Image P-Ph. B.)

Il y a là les trésors d'une des centrales mondiales de renseignement : nous y avons contemplé, avec Anne qui participait au pèlerinage, la charte de dotation du Vatican par Pépin le Bref ou la lettre au pape que Marie Stuart rédige la veille de son exécution...

Je tombe très vite sur le dossier *Affare della Gruviera* - tous les échanges entre le régime Python, l'Evêché de Fribourg et la Secrétairerie d'Etat du Vatican, via la nonciature de Munich -, grâce aux *Rubricellae*, gigantesque répertoire manuscrit ouvrant à des documents couchés sur papier vélin, estampillés, signés, paraphés !

Python, face à l'inertie de l'Evêque, agit par ses propres intermédiaires. Il fait demander au pape une médaille. Il obtient une chaîne en or qu'il fait pendre au cou du recteur de l'université le jour du *Dies academicus*, de façon à montrer que Rome soutient la clé de voûte de la République chrétienne de Fribourg, et faire ainsi rendre gorge à ses turbulents Gruériens opposés aux grandes œuvres du régime, à son clergé réfractaire dont il est demandé le déplacement en diaspora protestante où il ne pourra plus nuire au dessein divin descendu sur Fribourg !



Liste Des Electeurs  
Commune d'Esclouers.

110 50

		Gouvernementaux	Anti-Gouvernementaux	Douteux
1	Benoit Jean fermier		/	/
2	Deschenon Joseph		/	
3	" Charles		/	
4	" Paul		/	
5	Desclou Joseph ff. Nicolas.		/	
6	" Francois " successeur		/	
7	" Jean Joseph	/		
8	" Jacques		/	
9	" Louis		/	
10	" Jules		/	

11 À partir des Archives de l'Etat, de celles de l'Evêché, ainsi que des innombrables archives de paroisses et de communes, mon enquête aboutit à un rapport (ce qui se dit «*historia*» en grec classique, je le rappelle) circonstancié. Je me limiterai à l'aspect des mœurs politiques.

12 Les électeurs étaient non seulement contrôlés, mais fichés, par les «hommes de confiance» de l'organisation secrète du parti au pouvoir, laquelle en dressait les listes par communes, en trois colonnes : «Gouvernementaux / Anti-gouvernementaux (radicaux et conservateurs dissidents) / Douteux».

13 C'est sur cette dernière catégorie – les «douteux», peu nombreuse – que se porte l'essentiel du «travail électoral». «Travailler» un électeur c'est s'assurer de son soutien moyennant un avantage, un privilège, et pourquoi pas un poste dans l'administration alors en plein essor.

14 Le clientélisme pousse à la dénonciation des «vipères qui trahissent le sein qui les nourrit et doivent être rayées des emplois de l'Etat... ».

15

16

17

18

19

20

21

22





Sortie d'ouvrières et d'ouvriers de la fabrique Cailler, Broc  
(avant 1905, @ Musée gruérien Bulle)

Le bras droit de Georges Python en Gruyère, le N° 2 du régime, le président du Grand Conseil Louis Morard, peut contrôler par sa fonction clé de notaire les milliers d'hectares de pâturages acquis par des aristocrates français pour revigorer l'économie herbagère et désormais aussi celle du lait en poudre (Guigoz) et du chocolat (Cailler). Il distribue les places... ici à un père de famille «*qui a six fils tous prêts à voter pour nous, une offre qui n'est pas particulièrement à dédaigner*»... alors que là, 30 armaillis de Charmey engagés sur les terres du Comte français de Laschenais de la Salle lui signent un acte d'allégeance les engageant à voter la «bonne liste»...

Je tenais mon explication au retournement de veste charmeysan de 1896 / 1901 ! Vous vous souvenez ? Mais l'extension du phénomène donnait l'explication générale. En réalité, le régime préservait sa politique en canalisant les ruraux rétifs sur les bonnes listes du gouvernement : *Peasants into Friburgermen* !



# Illustrierte Zeitung

Verlagsanstalt Ringier & Cie., Zofingen



**Ständerat Georges Python,**

der Beherrscher Freiburgs, wurde eben jetzt wieder zum Präsidenten des Ständerates gewählt und damit in seiner Macht bestätigt, wenn auch diesmal nicht ohne Opposition in den Reihen der eigenen Partei.

De telles archives n'apparaissent en principe jamais. Or, le bras droit de Python, dont la presse suisse fait ses unes à l'éclatement des scandales dits «de la Banque de l'Etat», meurt subitement, en pleine force de l'âge, après avoir pris sur lui une large part des responsabilités des affaires. Ses papiers personnels parviennent aux Archives de l'Etat à la mort du dernier descendant direct, un jour où je suis là, en 1980. Je trouve toutes les pièces sous quelques couches de papiers de notaire, certaines avec l'inscription manuscrite :

*« j'écris, je n'ai pas confiance dans le téléphone... À détruire après lecture... ».*

Je classe et numérote à l'encre ce lot de sources directes rare.

En même temps que progressent les dépouillements, il fallait constituer les fameuses séries significatives sans lesquelles aucune histoire n'est possible.

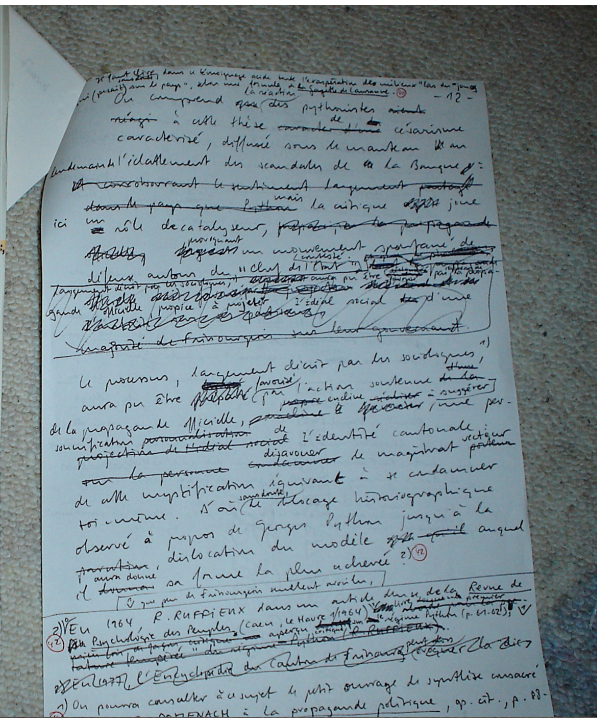
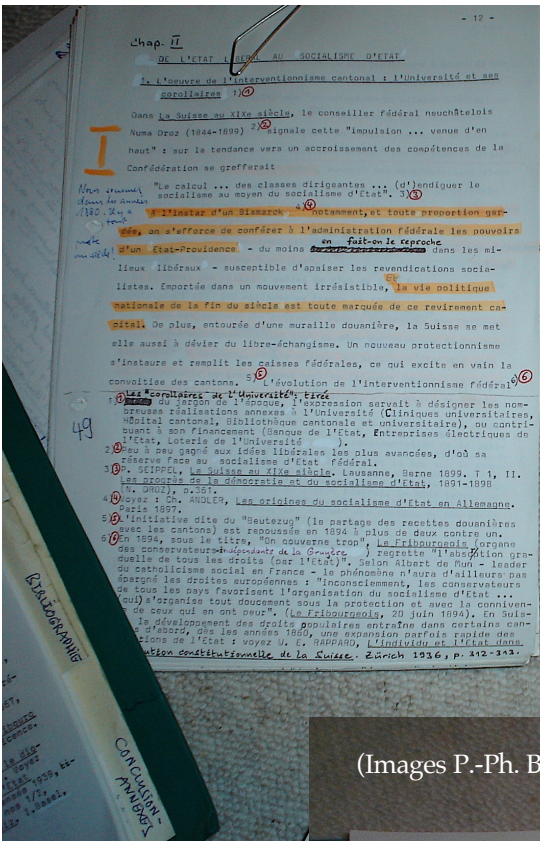




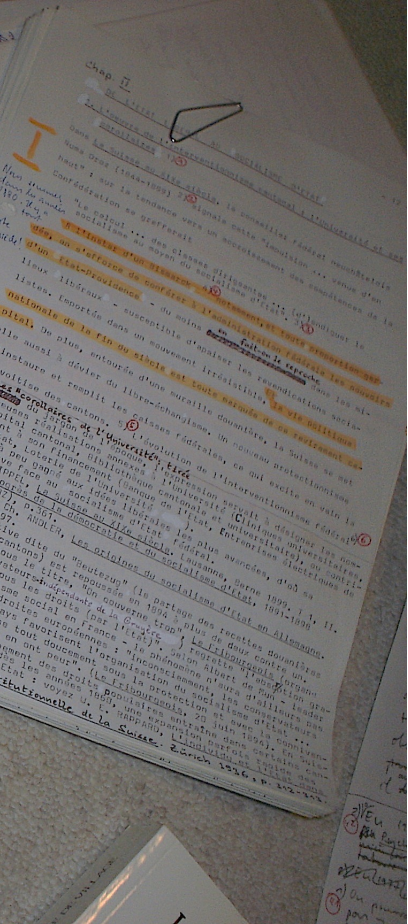
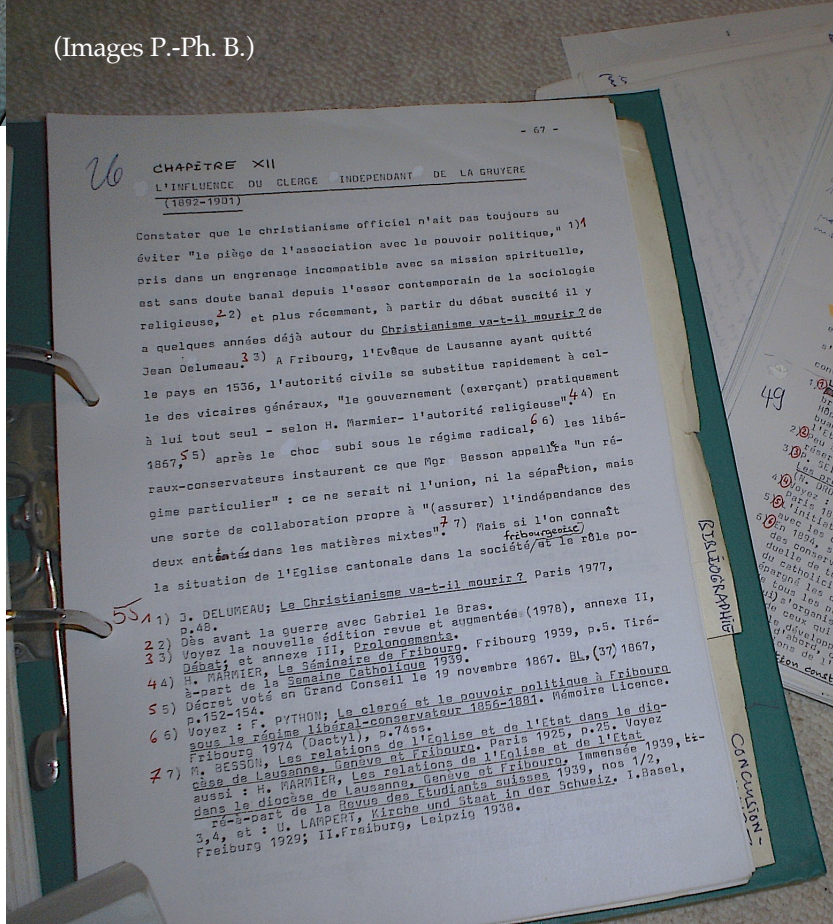
En ces temps de techniques artisanales... le support de tout travail académique c'est donc bien la fiche !

5'000 fiches r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>, auteurs et matières, me permettent à partir des rayonnages auxquels elles renvoient et de toute une bibliothèque personnelle d'ouvrages et de documents acquis pour consolider la rédaction du travail, d'organiser les chapitres, les références, jusqu'à la rédaction...





(Images P.-Ph. B.)



... de la version manuscrite originale à la première version à la machine (on disait donc aussi «tapuscrite»)...

... de la première version à la machine, à une deuxième version, sans oublier, jamais, oh grand jamais ! de prévoir la place des notes de bas de page... à temps !





(Photo P.-Ph. B.)

Incontestablement, la machine à écrire, c'est une des héroïnes de cette histoire, mais ce n'est pas l'héroïne principale : la véritable héroïne, c'est la fée qui l'actionnait en priorité ! Il faut en effet, pour y arriver, être un historien dédoublé, pouvoir compter sur une première ministre de l'administration, de l'économie et de la culture qui partage les déplacements internationaux, les affres et les bonheurs d'une enquête historienne sans fin...



LOUIS MORARD  
NOTAIRE  
BULLE (Suisse)

BULLE, le 27 Mai 1912

TÉLÉPHONE

Original  
à Messieurs  
M. Dessonay  
9 ans si reçu  
de moi une lettre  
pour avoir dit que  
j'avais mérité

Monsieur le Conseiller  
d'Etat  
M. Python  
Non reçu  
Monsieur  
je ne voudrais pas te  
laisser croire que ces messieurs  
du Grand Conseil le 18 courant au sujet  
de ma nomination de conseiller  
n'ont beaucoup étonné  
dans tout combat il y a des  
victimes l'année dernière

55

Parfois, la tâche peut se révéler délicate. Les hiéroglyphes que vous voyez là, c'est la copie d'une missive du 'N°2' au 'N°1'. On y lit tout le désarroi d'un homme politique qui sent basculer la conjoncture sur l'ouverture de scandales déchirants... (entre nous, il aura fallu plusieurs heures et autant de bières, à un ami compatissant et à votre serviteur pour parvenir à déchiffrer ce seul document, pourtant rédigé en bon français !)

Une autre pièce, plus lisible, du 'N°1' au 'N°2' cette-fois-ci, dit, un peu plus tard : « Viens à Fribourg, ici les choses se gâtent plus que tu ne peux l'imaginer, il y a urgence ! »

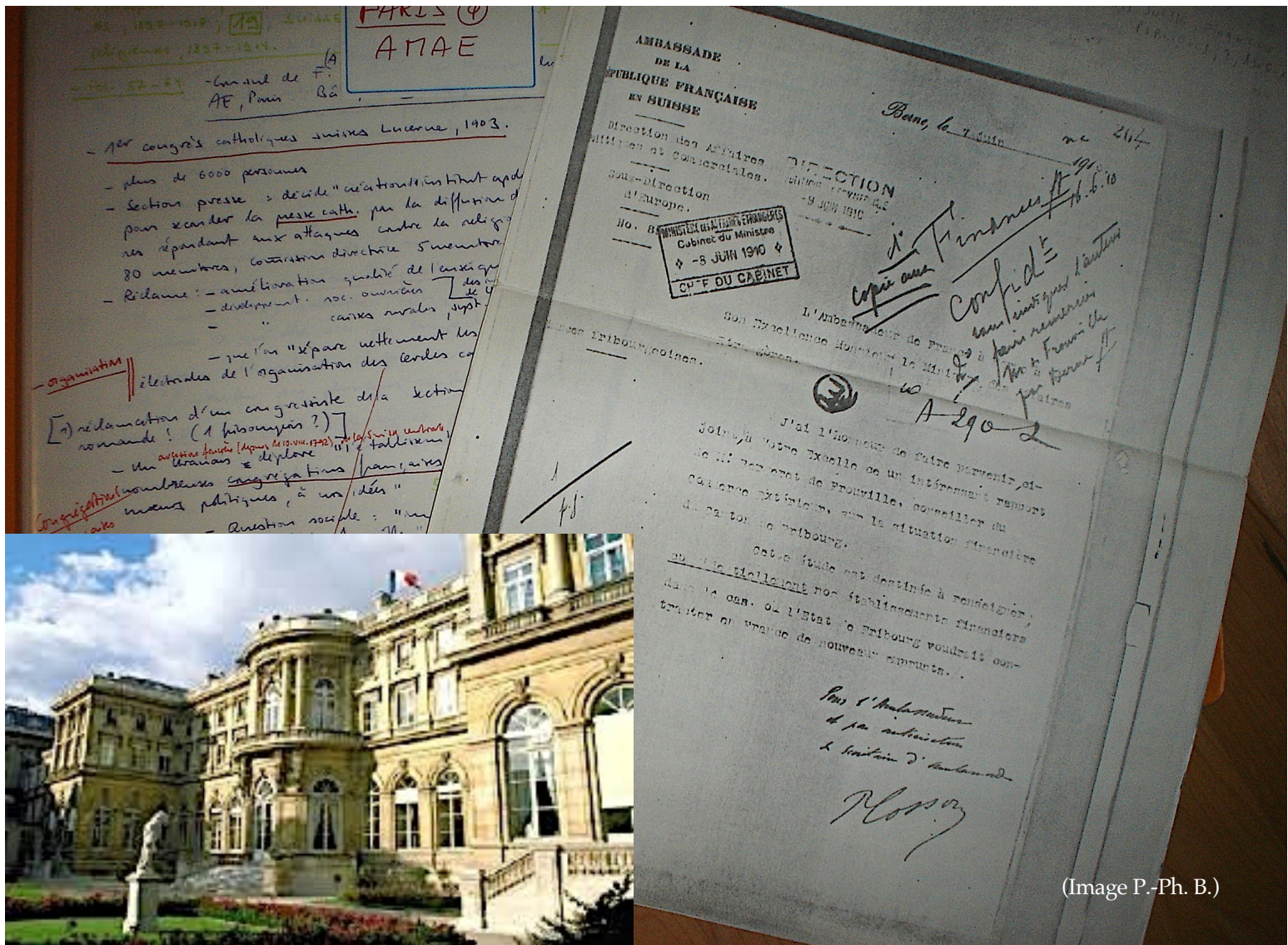
Toujours ce manque de confiance dans le téléphone, ce qui a livré à l'histoire les traces matérielles révélatrices de ses secrets !

Python appelle au secours son second. Les choses tournent mal. Jean-Marie Musy, gruérien gouvernemental du village le plus gouvernemental de la Gruyère, Albeuve, coupe l'herbe – toujours cette histoire de pré ! – sous les pieds de l'opposition. Il se lève en plein Grand Conseil, nettoie les écuries d'Augias, selon l'expression des almanachs, prend le pouvoir avant de passer au Conseil fédéral. C'est ce qu'on appelle une révolution de palais ! Durant la période, une dizaine de notables sont fauchés dans la force de l'âge, leurs nécrologies évoquant « un arrêt du cœur fatal dû à la violence des luttes politiques ! »

On comprend pourquoi le préfet de la Gruyère commence son rapport de 1902 ainsi :

« L'année a été calme, ni fièvre aphteuse, ni élections générales ! »





(Image P.-Ph. B.)

Aux Archives du Ministère des Affaires étrangères de Paris – l’emblématique Quai d’Orsay, alors directement accessible aux chercheurs –, je trouve le fin mot de l’histoire !

Inquiet de la tournure des affaires de la République chrétienne de Fribourg, le catholique Crédit lyonnais, principal bailleurs des 100 millions d’emprunts de la Banque de l’Etat (le service de la dette réclamait alors plus de la moitié du budget annuel, réalité cachée au public et au législatif), nantit une enquête confidentielle via le Quai-d’Orsay, craignant que Fribourg ne soit plus solvable.

Pour éviter l’essor de l’industrie, source de socialisme, tout en équipant le canton d’une infrastructure industrielle, Python avait lancé des «opérations» risquées qui font fiasco. L’Etat est en situation de quasi banqueroute, sa comptabilité truquée pour masquer le désastre.

Impotent depuis l’éclatement des «affaires», le Chef de l’Etat est conduit en chaise roulante pour siéger au gouvernement jusqu’à sa mort, survenue l’année précédant la dévaluation du Franc Poincaré. La part française de la dette fribourgeoise est réduite à un cinquième. La péréquation financière intercantonale fera le reste pour soutenir le rattrapage industriel du canton, après la guerre.





(Image P.-Ph. B.)

Tout est prêt pour la rédaction et la publication.

Des classeurs de la deuxième version “machine” (1’700 pages), on passe à une troisième version IBM, grande nouveauté et premier traitement de texte domestique (deux volumes de 800 pages), à une série de cinq versions d’épreuves (donc cinq – 5 ! – relectures de caractères blancs sur papier bleu... tout en donnant le biberon), jusqu’à l’éradication de la dernière faute. Et finalement, à la version imprimée (560 pages dotées de 3’056 notes et références en petits caractères, pour économiser les feuillets)... telle était donc bien la manière de faire l’histoire... dans le pré, en ces temps-là !



Le chef de l'Etat Georges Python  
dans son temps et dans le nôtre

PAR  
PIERRE-PHILIPPE BUGNARD

TIRAGE À PART  
DES  
ANNALES FRIBOURGEOISES  
Tome LIX

Actes de la journée scientifique  
organisée le 24 novembre 1990  
pour célébrer le 150<sup>e</sup> anniversaire  
de la Société d'histoire du canton de Fribourg



1990/1991

UN ARISTOCRATE AU TEMPS  
DE LA DÉMOCRATIE REPRÉSENTATIVE

Essai de micro-histoire

Par PIERRE-PHILIPPE BUGNARD

«Il est certain que pour avoir les vraies définitions ... en toutes choses, il ne faut pas s'arrêter aux accidents ... mais bien aux différences essentielles et formelles, autrement on pourroit tomber en un Labyrinthe...»<sup>1</sup>

En plaçant ce conseil de Jean Bodin en exergue de son classique *Les Républiques au temps des Monarchies*<sup>2</sup>, Yves Durand introduisait avec pertinence une étude comparée des régimes d'avant la Révolution. *Mutatis mutandis*, pourquoi ne pas l'appliquer à une république de la démocratie représentative dans laquelle une aristocratie exercerait encore ses influences? Quitte à se contenter d'un seul et unique destin individuel, celui d'un membre représentatif de cette aristocratie, n'y aurait-il pas malgré tout de quoi caresser l'ambition d'une «histoire totale vue d'en bas»?<sup>3</sup> Avec la prise en compte de ce qui va au-delà de la dimension biographique *stricto sensu* – l'aura d'une ascendance prestigieuse sur la légitimité d'un pouvoir (sans il s'agit d'un chef d'Etat) – la dimension «micro», quantitativement et

Schweizerische  
Zeitschrift für Geschichte

Revue Suisse  
d'Histoire

Rivista Storica  
Svizzera

Sonderdruck / Tiré à part

Vol. 42 1992

Redaktion / Rédaction: Boris Schneider, Francis Python

conduire à la généralisation à partir des  
rche à reconstituer. Donc il s'agit bien de  
ers une enquête (courte et provisoire) de  
e sans pareil dans l'histoire d'une répu-  
us revenons au conseil de Bodin: échapp-  
aremment accessoire sur le chemin de  
p d'un Etat cantonal du second XIX<sup>e</sup>: la

I.  
*des Monarchies*, Paris 1973, 219 p.  
». Introduction à GIOVANNI LEVI, *Le pouvoir au  
ont du XVIII<sup>e</sup> siècle*, trad. de l'italien par Monique  
*L'Eredità immateriale. Carriera di un esorcista nel*  
posé par CARLO GINZBURG, «Spie. Radici di un  
*della ragione. Nuovi modelli nel rapporto tra sapere*  
Trad. franç. in *Le Débat* 6/1980, pp. 3-44. Cité in

193

Georges Python n'a toujours pas, en 2015, la biographie que mériterait sa figure de leader charismatique des catholiques suisses, dans un temps où, en conséquence de la guerre civile du Sonderbund, perdue par les conservateurs-catholiques, il fallait faire sortir Fribourg du ghetto dans lequel il s'était engoncé. Python s'y essaya, force est de le reconnaître, en véritable « aristocrate au temps des démocraties ».

Les archives de Portalban, le village d'origine de sa famille, montrent que s'il était fils de paysan par son père, il n'en était pas moins noble par sa mère, fille du châtelain aristocrate du village que son père épousa en catimini : la princesse enlevée par le berger ! Et quelle revanche sur le comte de Gruyère !

Le plus extraordinaire, c'est que Georges imitera son père en épousant, contre le gré de la famille, l'héritière d'un des patriciens catholiques les plus influents. Il peut résider en manoir et jouir d'une double haute extraction, par deux mésalliances qui lui ouvrent les portes du Vatican et celles de la banque française tenue par l'aristocratie catholique.